

Le Festival National du Film Scolaire

Interview de Sylvain Loscos, directeur du Festival

Sylvain Loscos, enseignant et réalisateur, est né en 1983 et a grandi dans la région lyonnaise. Après des études de Langues à Lyon puis aux États-Unis, il devient professeur des écoles puis se dirige dans l'enseignement spécialisé et la formation. Parallèlement, il réalise et produit des courts-métrages dont *Julia* qui recevra le prix du meilleur film du festival Filmoramax en 2020, le prix des jeunes et le prix du public en 2021 au festival Rêves de court.

En 2021, il décide de créer un festival dédié au film scolaire à Lyon. En trois ans, le festival a pris de l'ampleur et s'inscrit aujourd'hui dans une dimension nationale avec plus d'une centaine de films en compétition.

Deux métiers marquent ton parcours : l'enseignement et la réalisation de films. Comment es-tu passé de l'un à l'autre ?

Depuis 2010, je fais des films avec mes élèves en lien avec certains points du programme. En 2013, j'ai créé l'association « Court toujours » pour poursuivre mon travail avec eux mais aussi dans le but de faire des projets en dehors de l'enseignement suite à mon premier court-métrage en 2012. J'ai d'ailleurs continué à produire, à raison d'un film tous les deux ans, en parallèle de mon métier d'enseignant. Au début, je n'avais pas de budget, puis l'association a

permis d'apporter un soutien financier pour aboutir à des financements via des producteurs professionnels. Mon dernier film *Julia* est sorti en 2018. C'est l'histoire d'une adolescente en échec scolaire et qui va se reconstruire grâce à l'équithérapie¹.

J'ai aussi travaillé comme formateur académique au sein des dispositifs Collège au Cinéma et Lycéens et apprentis au Cinéma. Ce lien entre cinéma et éducation a toujours été important. Lorsque j'ai passé ma certification d'enseignant spécialisé, mon mémoire portait sur « l'éducation à l'image auprès des élèves en situation de handicap ».

Penses-tu que ton expérience dans l'enseignement a pu nourrir ta réflexion et ton travail de réalisateur ?

Ce sont deux métiers où les qualités sont transversales. Il faut être capable d'analyser, de porter un regard critique, d'être imaginatif, que ce soit dans la création d'un film comme dans la préparation de cours ou de projets, tout en étant rigoureux. L'éducation à l'image permet d'éveiller l'esprit critique. Ça peut paraître paradoxal dans un système scolaire qui reste assez formaté et on le voit d'ailleurs, au départ d'un projet, car les élèves ont tendance à rester très scolaires. C'est alors à nous de les accompagner vers cette liberté artistique, cette curiosité, cette ouverture critique de façon à ce qu'ils puissent trouver un juste équilibre



entre le cadre scolaire et la créativité. On se rend vite compte d'ailleurs que l'âge ne compte pas. Le premier film que j'ai fait, c'était avec des enfants de 6 ans à l'école internationale de New-York (EINY) et leurs capacités d'implication et d'intégration ont été étonnantes. Les programmes ont d'ailleurs compris que l'éducation à l'image était indispensable et les compétences comme « Savoir lire et interpréter une image » commencent dès les petites classes. Après, ce n'est pas toujours facile à appliquer car les enseignants ne se sentent pas toujours légitimes pour le faire d'où l'importance de la formation des enseignants et des partenariats avec des professionnels de l'image, des intervenants, pour construire des projets avec une équipe d'enseignants. Ce sont ces partenariats qui renforceront le lien entre savoirs professionnels et savoirs pédagogiques. J'ai d'ailleurs vite compris que c'était surtout par la pratique

1. Lien du film *Julia* : <https://vimeo.com/sloscos/julia>

que les élèves mémorisaient le mieux les notions. C'est plus facile de comprendre un plan séquence, un gros plan, un champ contre champ ou une caméra subjective quand on s'essaie à l'exercice. Réaliser un film en classe, cela permet de comprendre les trois écritures : celle du scénario, celle du tournage et celle du montage, mais aussi de faire le lien avec les films qu'ils voient au cinéma et d'être ainsi plus réceptif à l'analyse d'images et au regard critique. Réussir à produire un travail abouti, que l'on pourra regarder et conserver, c'est aussi quelque chose de précieux pour les élèves. Je pense également que mon expérience de cinéaste m'a permis d'atteindre une certaine exigence que je demande également aux élèves. Toutes les étapes sont importantes, de l'idée à la restitution, en passant par le scénario, le storyboard, le découpage... même avec de très jeunes élèves.

Comment est née l'idée de créer un festival du film scolaire ? Quelles étaient les premières motivations ?

Ma première motivation était de stimuler l'éducation à l'image par la pratique en milieu scolaire. Et je sais aussi qu'une source de motivation pour les

enseignants, c'est de savoir que le film réalisé sera montré. La seconde est liée à mon expérience des festivals, à Cannes depuis 2004, mais aussi par le bénévolat au festival Lumière à Lyon depuis 2009 ou en tant que professionnel dans différents festivals. Ce qui fait que ces expériences, associées à mon métier d'enseignant et mon métier de réalisateur, m'ont conduit à me sentir légitime pour me lancer. D'autre part, je me suis rendu compte qu'il existait des festivals scolaires, comme celui de la Moselle par exemple, mais ce sont des festivals localisés, pas nationaux, ou en marge d'une autre manifestation comme à Clermont ou à Sarlat. J'ai donc eu envie de me pencher sur un festival national où les cinéastes seraient uniquement les élèves avec l'idée de montrer qu'ils peuvent faire des films de qualité.

Quels sont les premiers soutiens que tu as eus pour mener à bien ton projet ? Comment a évolué le projet du régional au national ?

En 2021, mes premiers soutiens au projet ont été des formateurs et chargés de mission cinéma comme Alban Jamin et Régine Claude et le cinéma le Comedia à Lyon qui a accueilli la dizaine d'établissements et

les 150 participants. En 2022, toujours avec le Comedia, nous sommes passés à 15 établissements et 300 participants. Et l'an dernier, le réseau a permis de considérablement développer la communication. L'équipe a été renforcée avec une dizaine de bénévoles et on est passé du départemental au national, voire à l'international puisque certains lycées ou institutions françaises à l'étranger nous ont envoyé des films. La capacité d'accueil devait être plus conséquente, c'est pourquoi on s'est retourné vers l'institut Lumière à Lyon et le théâtre des Célestins pour la soirée de clôture. Nous avons eu l'an dernier plus de 3000 participants.

Comment s'organise l'inscription au festival ? Quelles sont les conditions pour participer ? Le festival propose-t-il un accompagnement pédagogique ?

Dès la rentrée scolaire, nous communiquons auprès des établissements via le site du Festival National du Film Scolaire² et un google forms de manière à avoir une idée du nombre de films qui nous seront envoyés. C'est une démarche non engageante pour l'établissement mais cela permet d'avoir une première projection. L'envoi des films ne conditionne pas la participation aux journées du festival en juin. On peut très bien n'envoyer que des films sans participer au festival, ou faire les deux, ou ne pas envoyer de film et participer au festival. Il y a une certaine souplesse, comme pour les conditions de participation, puisque le festival est également ouvert aux centres culturels et aux MJC. Le festival s'adresse finalement à tout jeune en âge d'être scolarisé, du primaire au lycée. On propose deux catégories : la première est liée à une thématique comme



2. Lien du site du festival : <http://www.festivalfilmscolaire.com>
Lien du teaser du festival : <http://www.festivalfilmscolaire.com/>



la liberté en 2023 ou le sport en 2024 avec une contrainte de temps de 5 à 7mn, et la seconde, la catégorie « coup de cœur », est libre, sans contrainte de thème ni de durée. Les enseignants ou les membres d'une structure peuvent choisir d'inscrire toute leur classe, ou un groupe de quelques élèves mais cela doit toujours se faire au nom d'un établissement, pas à titre individuel. On peut avoir des ateliers cinéma, un groupe d'élèves d'une option ou d'une spécialité CAV mais également un groupe d'élèves dans le cadre d'un projet mené par un professeur ou un intervenant.

Concernant le festival en juin, les participants sont munis d'un pass festival, pris en charge par le pass culture pour ceux qui en bénéficient, qui leur permet d'avoir accès



à toutes les manifestations : ateliers proposés par Canopé, Sony ou d'autres éducateurs à l'image, masterclass animés par les membres du jury, professionnels du cinéma, et projections de la sélection des films en compétition. Les ateliers sont réservés aux élèves alors que les masterclass et les projections sont aussi ouvertes également au public.

Pendant l'année, l'équipe du festival propose un accompagnement aux établissements qui en font la demande, toujours via le pass culture, Cela peut concerner l'écriture du scénario, le tournage ou le montage, en fonction des besoins.

Quelles sont les critères d'évaluation des films, sachant que les niveaux des élèves et les accompagnements peuvent être très différents ?

Cette année, on va mettre en place un petit document à destination des enseignants au moment du rendu des films de manière à connaître le niveau d'implication des élèves dans le processus de réalisation des films. On aura un tableau avec des critères : scénario, découpage technique, story-board, jeu, tournage, montage... et pour chaque critère, il faudra préc

ser le degré d'implication des élèves. Cela fait suite à une réflexion des années précédentes où on a pu remarquer des disparités importantes en matière d'implication. On a des films où les élèves font tout de A à Z et d'autres où la part de l'intervenant dépasse largement celle des élèves. Le jury se trouve parfois démuné face à des films, certes très beaux, mais dont la participation des élèves est quasi absente. Ces fiches permettront d'accompagner le processus de réflexion du jury sans pour autant être un critère de sélection. Mais on donnera clairement comme consigne au jury d'être beaucoup plus sensible aux productions où les élèves sont réellement impliqués.

L'équipe du festival est également en réflexion sur les prix attribués. Peut-être sera-t-il judicieux de différencier par deux catégories de prix les options et spécialités cinéma et les autres puisque les moyens techniques et les conditions de travail ne sont pas les mêmes. Il existe déjà des prix différents pour les collèges et pour les lycées.

Où pourra-t-on voir les films ?

La promesse du festival en 2021 c'était : « Faites un film et on le projette au cinéma », ce qui a été possible puisqu'on avait peu de films au départ. L'an dernier, cela a été plus compliqué puisqu'on a reçu 135 films. Le comité de sélection en a retenu 30 pour le jury final. Cette année, on voudrait vraiment réussir à tous les projeter, sélectionnés ou pas, une ou deux semaines avant le festival par exemple, dans des salles au niveau local. C'est un travail que l'on va essayer de faire avec les salles du GRAC, réseau des salles d'Art et d'Essai de proximité.



Les films sélectionnés sont ensuite soumis au jury et les films lauréats sont diffusés sur France3 Rhône Alpes, au festival du film jeunes de Lyon et au festival du court-métrage de Villeurbanne. Nous sommes en discussion avec France TV pour une diffusion nationale cette année.

Comment s'organise le travail autour d'un festival ? Quelles sont les missions à réaliser ? Comment réussit-on à réunir un jury capable de porter un regard professionnel sur les films ?

C'est un travail de longue haleine. On commence dès la fin du festival de l'année précédente par faire le bilan pour voir les points positifs et ce qui peut être amélioré. Ensuite le pôle « partenariat » s'engage dans un gros travail sur plusieurs mois de renouvellement et de recherche de nouveaux partenaires. En parallèle, le pôle « communication » fait connaître le festival via les réseaux, la presse, les médias, et le pôle « établissements » tisse les liens indispensables avec les équipes pédagogiques. La deuxième étape se situe en décembre-janvier et consiste à démarcher les jurys. Enfin, les derniers mois sont davantage consacrés à la phase opérationnel, organisa-

tion du festival, des ateliers, les intervenants, recherche de lieux...

L'équipe du festival est constituée d'étudiants, d'enseignants, de professionnels, de stagiaires et de bénévoles avec une amplitude générationnelle suffisamment large puisqu'on s'adresse à des élèves et à des adultes. Le seul véritable critère est d'avoir un attrait pour le cinéma. La préparation du festival en amont nécessite une équipe plus restreinte mais dès que l'on se rapproche du festival, l'équipe s'étoffe puisqu'on a besoin de beaucoup de monde pour l'organisation et on lance un appel aux bénévoles.

Pour le jury, on tient à avoir des professionnels d'univers différents, tout en essayant de respecter la parité. L'an dernier, notre présidente du jury était Emmanuelle Bercot, actrice et réalisatrice. Elle restera d'ailleurs la marraine du festival 2024. Elle était accompagnée d'Ariel Zeitoun, réalisateur, de Gilles Porte, directeur photo, de Maria Larrea, scénariste, d'Arié Elmaleh, Anne Consigny, d'Axelle Dodier ou Alexandre Brasseur, acteurs, de Pierre-Ange Le Pogam, producteur, Zineb Dryef et Alexandra Marie, journalistes, Julien Gayraud et Muriel Baby, enseignants, Anne Claire Chaffard, agent

d'artistes ou encore Alexandra Weyers, directrice de casting. L'an prochain, on aimerait intégrer des élèves au jury et on aura également des sportifs pour être en phase avec la catégorie « sport ». On va également mettre en place un concours de scénario en lien avec le marathon d'écriture de Lyon qui ouvrirait une catégorie « scolaire » pour intégrer les scénarios d'élèves.

Et en dehors du festival, tu as d'autres projets ?

J'ai plusieurs projets en cours : un documentaire en tournage sur le thème de la santé mentale dans le sport de haut niveau avec Manon Brunet, vice-championne olympique d'escrime, un autre en écriture et un long métrage de fiction en écriture, accompagné d'un roman graphique pour Bayard sur mon histoire personnelle et la recherche des origines. Je donne d'ailleurs des conférences auprès d'associations d'adoption sur ce sujet. Je n'ai pas non plus complètement quitté le monde de l'enseignement puisque je donne des cours de cinéma à l'EICAR de Lyon.

Propos recueillis par
Isabelle Dumas-Richard
 Professeure de Lettres et formatrice
 académique Cinéma
 Groupe scolaire Champagnat,
 St Symphorien-sur-Coise